

## Un cas de guérison (3.1–11)

David Roper

**C**ombien de temps s'est déroulé depuis le jour de la Pentecôte ? Nous ne le savons pas. La phrase sommaire de Luc au sujet des activités de l'Église primitive peut comprendre des jours, des semaines, même des mois. L'histoire reprend à présent avec le récit d'une guérison spectaculaire. Luc avait dit, dans le chapitre 2, qu' "il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres" (v. 43). Le chapitre 3 va raconter un de ces prodiges, de toute évidence en raison du mauvais effet qu'il eut sur les chefs juifs. Jusqu'ici, les chrétiens "obtenaient la faveur de tout le peuple" (2.47). Tout cela est maintenant terminé. Jésus avait prédit une persécution (Jn 15.20) ; elle se met désormais en route.

### CEUX QUI AIDENT (3.1)

Le chapitre trois commence ainsi : "Ensemble, Pierre et Jean montaient au temple, à l'heure de la prière : c'était la neuvième heure [env. 15h00]" (v. 1). Autrefois pêcheurs associés (Lc 5.10), Pierre et Jean étaient devenus disciples de Jésus, puis étaient entrés dans son cercle intime (Mt 17.1). Ils avaient travaillé ensemble à la préparation du dernier repas de la Pâque (Lc 22.8) ; ils avaient

couru ensemble vers le tombeau vide (Jn 20.4). A présent, les deux amis se dirigent ensemble vers le temple.

La plupart des commentateurs estiment que, du fait que Pierre et Jean y soient allés "à l'heure de la prière", c'est qu'ils ont l'intention de prier. C'est peut-être le cas, effectivement. Cependant, rien dans le texte ne justifie cette conclusion<sup>1</sup>. Les apôtres et tous les autres chrétiens se réunissent tous les jours au temple (2.46) — spécifiquement dans la Cour des païens (5.12) — parce que premièrement, c'est le seul endroit disponible dans toute la ville assez grand pour les accueillir tous<sup>2</sup>, et deuxièmement, c'est l'endroit où se trouvent ceux qui ont besoin d'entendre la bonne nouvelle de Jésus. Si nous voulons savoir pourquoi Pierre et Jean vont au temple cette fois-ci, nous n'avons qu'à voir ce qu'ils feront une fois arrivés. Ils guériront un homme, ce qui leur donnera l'occasion d'annoncer Jésus. Le but de cette visite au temple est donc sans doute de dire aux gens que Jésus est le Christ (voir 5.20–21).

Si c'est en effet leur but, pourquoi y vont-ils "à l'heure de la prière (...), la neuvième heure" ? Ils choisissent ce moment précis parce qu'ils

<sup>1</sup>Dans le texte et les notes de la leçon "Une Église dont j'aimerais être membre", du numéro précédent, nous avons abordé brièvement la question du culte des premiers judéo-chrétiens dans le temple. Bien que Dieu n'ait pas révélé l'intégralité de sa volonté tout de suite et que de ce fait il y ait bien des choses que les premiers chrétiens ne savent pas, il paraît qu'une des premières vérités révélées concernait le "comment" du culte chrétien (2.42). Rien dans le texte d'Actes 2 ou 3 ne nous oblige à conclure que les premiers chrétiens ont persisté dans des expressions juives de leur adoration à Dieu. De toute façon, la destruction du temple en 70 ap. J.-C. a effectivement rompu tous les liens qui pouvaient subsister.

<sup>2</sup>Certains commentateurs nous disent que la surface du temple était de l'ordre d'environ 70 000 mètres carrés.

sont sûrs de trouver une grande foule à ce moment-là. Trois fois par jour, dont une fois à 15h00, les Juifs se rassemblent dans la Cour des femmes<sup>3</sup> pour prier<sup>4</sup>.

### CEUX QUI DESESPERENT (3.2)

Pendant que Pierre et Jean se dirigent vers le temple, un autre homme y est déjà. Cet homme y passe chaque minute de chaque jour, non pour prier, mais pour survivre.

Or on apportait un homme boiteux de naissance, qui était placé tous les jours à la porte du temple appelée la Belle, pour demander l'aumône<sup>5</sup> à ceux qui entraient dans le temple<sup>6</sup> (v. 2).

Le terme "temple" s'applique à tout l'édifice, nous ne pouvons donc savoir exactement où l'on amène cet homme. A vrai dire, seule la partie centrale, celle qui renferme le Lieu Saint et le Saint des Saints, constitue le "temple". Mais en fait, on appelle "temple" toute la partie dite sacrée et contenant la Cour des femmes et la Cour d'Israël ainsi que la Cour des païens. Sans doute Luc se réfère-t-il ici à ces lieux précis. Le mendiant est placé vers l'entrée de la Cour des femmes, là où les gens se rassemblent pour prier<sup>7</sup>, près de la porte appelée "Belle".

Selon les sources anciennes, neuf portes s'ouvraient vers cette partie sacrée du temple. Huit d'entre elles mesuraient jusqu'à 14 mètres de hauteur. La porte principale, qui s'ouvrait sur la Cour des femmes, était haute de 23 mètres. Cette porte, appelée dans certains écrits "la Porte de Nicanor", avait été construite avec du bronze de Corinthe. On la disait de qualité si exquise que sa valeur "dépassait de loin celle des portes d'argent et d'or"<sup>8</sup>. Cette porte faisait face à l'est ; au matin, les premiers rayons du soleil levant se

reflétant sur le bronze créaient une véritable splendeur de feu et de lumière.

Ainsi, près de cette porte se trouve ce pauvre homme "boiteux de naissance". Après sa venue dans le monde, ses pieds et ses chevilles ne se sont pas complètement développés<sup>9</sup>. Il ne peut même pas se tenir debout, encore moins marcher. L'avancée médicale qui existe de nos jours n'existait pas à l'époque. Celui qui naissait boiteux le restait pour toute la vie. En plus, celui qui ne pouvait pas marcher ne pouvait pas travailler<sup>10</sup>.

Afin de bien apprécier ce qui se passe ici, il faut regarder de près cet homme. Il est "âgé de plus de quarante ans" (4.22) ; on dirait sans doute cinquante ou même soixante. Regardez surtout les jambes, des jambes restées inutiles et inutilisées depuis quarante ans. Les muscles sont atrophiés, les jambes ne sont plus que des os effilés recouverts d'une vieille peau hideusement ridée. Les mendiants, à l'époque comme de nos jours, montraient ouvertement leurs difformités, afin de susciter la sympathie des passants. Ce malheureux porte sûrement un vêtement ouvert lui permettant de montrer des jambes desséchées.

Que Pierre et Jean rencontrent ce pauvre homme en cette occasion n'est en aucun cas une coïncidence, et la guérison qui va suivre n'est pas le résultat d'une compassion passagère de la part de ces apôtres. Pierre et Jean ont sûrement croisé cet homme des centaines de fois ; ils auraient déjà pu le guérir depuis longtemps. Ils vont guérir celui-ci au milieu de tant d'autres (il y a en effet bien d'autres malades autour) pour des raisons spécifiques : 1) Il est bien connu, car il se met là depuis très longtemps (3.10, 16) ; 2) La nature de son affliction, une fois guérie, ne laissera place à aucun doute sur le miracle effectué

<sup>3</sup> La Cour des femmes était la partie la plus importante dans le secteur "sacré" du temple, là où les Juifs, hommes et femmes, pouvaient se rassembler pour la prière. Elle faisait environ 4500 mètres carrés. (Voir pour les références au temple dans cette leçon, le diagramme du temple, ce numéro.) <sup>4</sup> Le Psaume 55.18 indique que David priait "le soir, le matin et à midi". Daniel priait "trois fois par jour" (Dn 6.11), y compris "au moment de l'offrande du soir" (Dn 9.21). Les Lévites sacrifiaient un agneau deux fois par jour (Ex 29.38-43) et brûlaient des parfums aromatiques matin et soir (Ex 30.1-10). Les offrandes de sacrifices et de parfums se faisaient sans doute en même temps et le peuple se rassemblait dans le temple pour prier pendant ce temps (Lc 1.8-10). <sup>5</sup> "de l'argent" (FC). <sup>6</sup> A l'époque, trois endroits se prêtaient le mieux à la mendicité : 1) près des portes des riches (voir Lazare, Lc 16.19-31), 2) au bord des chemins principaux (voir Bartimée, Mc 10.46-52), 3) près des lieux de culte (comme ce boiteux). Les Juifs considéraient l'aumône comme une œuvre méritoire, donc ceux qui venaient au temple devaient être bien disposés à donner. <sup>7</sup> On n'aurait pas permis au mendiant d'entrer dans le temple lui-même (où se trouvaient le Lieu Saint et le Saint des Saints), mais ce n'était pas un bon endroit non plus à l'extérieur des murs. Il choisit alors la Cour des femmes. <sup>8</sup> Selon l'historien juif Josèphe. <sup>9</sup> Voir le verset 7. <sup>10</sup> Le travail de bureau n'existait pour ainsi dire pas.

(4.16); 3) C'est la meilleure manière de rassembler rapidement une foule de gens et de les convaincre que Jésus est le Christ<sup>11</sup>.

Pour le mendiant, cette journée a commencé comme mille autres journées. Il ne nous est pas difficile de reconstituer une de ses journées typiques : réveillé très tôt<sup>12</sup>, il met ses vêtements les plus vieux : fripés, malodorants, sales. Tout en essayant d'ignorer la faim qui tiraille son maigre ventre<sup>13</sup>, il met sous sa tunique râpée une vieille bourse vide et un morceau de pain noir. Puis, il ramasse une poignée de poussière et s'en frotte le visage, le dos des mains, les jambes<sup>14</sup>. A peine ces préparations terminées, les porteurs arrivent pour l'amener au temple<sup>15</sup>. Ils le bousculent rudement pour le porter à travers les ruelles étroites, jusqu'à la Cour des païens, grouillant de gens qui passent dans tous les sens. Ils le déposent sans prévenance à l'endroit habituel et, en un instant, disparaissent. Lui, arrange ses jambes déformées pour obtenir l'effet maximum sur les passants, affecte un regard piteux, tend sa main toute sale, et commence à implorer : "Une aumône pour le pauvre ! Une aumône pour le pauvre !" De toute évidence, ce sera un jour comme tous les autres dans une terrible suite de jours sans espoir. Le pauvre homme ne peut pas savoir que cette journée sera différente, qu'en ce jour il fera partie du dessein du Seigneur.

### **CEUX QUI ESPERENT (3.3–6a)**

C'est l'heure du sacrifice du soir. La vieille bourse sous la tunique du mendiant reste bien légère<sup>16</sup>. Si ceux qui viennent pour la prière ne se montrent pas généreux, la nuit sera encore longue et le sommeil rare.

A ce moment-là, deux hommes qu'il croit connaître s'approchent. Quand il voit Pierre et Jean qui s'apprêtent à entrer dans le temple, il leur demande l'aumône (3.3). Puis, il se passe

quelque chose de bien étrange : "Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui et dit : Regarde-nous !" (vs. 4). Habituellement, les gens qui passent ne voient jamais le mendiant. Peut-être jetteront-ils un regard en sa direction, mais pas plus. Même ceux qui lui donnent quelque chose ne traînent pas, ils mettent vite une pièce dans sa main et s'éloignent hâtivement. Lui non plus ne regarde pas vraiment les passants. Ses yeux cherchent continuellement ceux qui peuvent être disposés à l'aider. Ces deux hommes, pourtant, s'arrêtent, se placent carrément devant lui ; et le plus grand d'entre eux lui adresse même la parole : "Regarde-nous !"

"Et il les observait, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose" (vs. 5). Peut-être ne serait-il pas nécessaire de me coucher sans manger ce soir ! "Mais Pierre lui dit : Je ne possède ni argent, ni or<sup>17</sup>" (vs. 6a). A ces mots, le mendiant est submergé de déception. Leurs agissements inhabituels lui avaient donné à croire qu'il pouvait s'attendre à quelque chose d'exceptionnel de leur part. Il apprend maintenant qu'ils sont aussi pauvres que lui !

Notez en passant que le mendiant s'attend à recevoir de l'argent et non une guérison. Dans tout le passage, rien n'indique que cet homme a pu, auparavant, avoir une foi quelconque en Jésus, encore moins "la foi pour être guéri". Dans le sermon qui va suivre, Pierre dira que cet homme a été guéri "par la foi en son nom" [c.-à-d. le nom de Jésus] (3.16) ; mais, comme nous le verrons, il se réfère non à la foi du mendiant, mais à celle des apôtres. Plus tard, quand Paul guérira un homme dans des circonstances similaires, le texte fait état de la foi de la personne guérie (14.9)<sup>18</sup>. Mais ici le texte ne dit rien de la sorte. Je souligne ce fait parce que les soi-disant "guérisseurs", quand ils sont incapables de guérir un malade, ne manquent pas de mettre la faute sur le malheureux, disant qu'il n'a pas suf-

<sup>11</sup> Comprenez-moi. Je ne dis pas que Pierre et Jean ne sont pas du tout motivés par la compassion ; mais il faut admettre qu'il y avait sans doute des centaines de mendiants handicapés qui auraient pu être guéris. Il doit y avoir une raison pour laquelle cet homme est choisi en cette occasion. <sup>12</sup> Il fallait qu'il soit au temple à 08h30 au plus tard. La première heure de prière commençait à 09h00. <sup>13</sup> Certains mendiants prospèrent par le fruit de leur "travail". Tel ne fut évidemment pas le cas de cet homme. Quand il est guéri, sa grande joie montre, entre autres, qu'il ne vient pas de perdre le moyen de gagner profitablement sa vie. <sup>14</sup> Pour avoir l'air aussi misérable que possible. <sup>15</sup> Qui l'a porté ? Des amis, peut-être, ou bien des personnes dont c'était le travail de transporter des mendiants à leurs postes. Ces personnes récoltaient une partie des gains à la fin de chaque journée. <sup>16</sup> Détail suggéré par l'empressement avec lequel le mendiant attend un don de Pierre et Jean. <sup>17</sup> Les apôtres se donnaient à "la prière et [au] service de la parole" (6.4), ils n'avaient donc pas un salaire et ils faisaient même partie de ceux qui étaient soutenus par les autres membres de l'Eglise (2.45). <sup>18</sup> Les deux récits se ressemblent, les commentateurs les mélangent. Mais ce sont deux récits différents avec des détails complètement différents.

fisamment de foi<sup>19</sup>. Dans le Nouveau Testament, c'est celui qui possédait les dons miraculeux de guérison qui devait avoir la foi (Mc 16.17-18), pas celui qui avait besoin du miracle<sup>20</sup>. Le chapitre 3 des Actes n'indique nullement que ce boiteux avait la foi. Il s'attendait à recevoir de l'argent, non à être guéri, et ses espoirs furent démolis quand Pierre dit : "Je ne possède ni argent, ni or."

### LA GUERISON (3.6b-8a)

Mais Pierre n'a pas terminé. "Mais ce que j'ai, je te le donne" (vs. 6b). Vous et moi n'avons peut-être pas de l'argent ou de l'or, mais nous avons toujours quelque chose à mettre au service de Dieu : nos talents, notre temps, nos énergies. Dieu ne nous demande que ce que nous avons. Dans ce cas précis, Pierre possède quelque chose de bien plus précieux que l'argent ou l'or. Et il le dit : "Au nom de Jésus-Christ de Nazareth : lève-toi et marche !" C'est la première fois — mais pas la dernière — que le nom de Jésus sera associé à une guérison<sup>21</sup>.

Comprenons bien que l'expression "au nom de Jésus-Christ" ne constitue pas une invocation mystique utilisée par les apôtres<sup>22</sup>. Guérir "au nom de Jésus-Christ" c'était affirmer que Jésus-Christ lui-même opérait la guérison ! Pierre et Jean avaient observé Jésus quand il disait à un paralytique : "Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison" (Mc 2.11). Ils avaient vu les regards étonnés quand cet homme s'était levé et, son lit sous le bras, était sorti de la maison. Ils n'avaient aucun doute quant au pouvoir de Jésus de guérir.

Le mendiant a sans doute entendu parler de Jésus<sup>23</sup> mais n'a sans doute aucune idée pourquoi ce nom — controversé, d'ailleurs — est prononcé dans un contexte de guérison. Il doit sûrement penser que Pierre se moque de lui. S'il pouvait marcher, se serait-il soumis depuis vingt ans à l'indignité de la mendicité ?

Quand il voit que l'homme ne bouge pas, Pierre lui tend la main. "Le saisissant par la main droite, il le fit lever. A l'instant, ses pieds et ses

chevilles devinrent fermes"<sup>24</sup> (vs. 7). Dans les années qui suivront, cet homme se remémorera sans doute souvent cet instant, la sensation de force qui inonde ses pieds et ses chevilles, ses jambes, ses hanches.

Encore une fois, il faut voir, il faut visualiser cette scène. Vous souvenez-vous des pieds et des chevilles déformés, des jambes maigres et décharnées ? Voyez-les maintenant, redressés, remodelés devant vos yeux ! En un seul instant, Dieu restaure les os, reforme les muscles et les tendons, redéveloppe les vaisseaux sanguins délabrés, mobilise les articulations figées depuis des décennies. Ce miracle, tous pouvaient le voir ! Ce miracle, personne ne peut le nier !

Il y a ici plus que la guérison de la chair et de l'os. Quand le mendiant ressent la force qui envahit son corps, il fait quelque chose qu'il n'a jamais fait de sa vie : "D'un bond, il fut debout et se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple en marchant, sautant et louant Dieu" (v. 8). La capacité instantanée de marcher et de sauter constitue autant un miracle que la restauration de ses pieds et ses chevilles. Quand j'étais enfant, j'ai dû apprendre à marcher ; et il m'a fallu du temps. Lorsque quelqu'un est sérieusement blessé aux pieds ou aux jambes, et qu'il subit une intervention chirurgicale, très souvent une longue kinésithérapie est nécessaire pour remarcher normalement. Ce mendiant n'a pas besoin de rééducation. Le Seigneur met dans son cerveau tous les signaux nécessaires pour les centaines de muscles impliqués dans la tâche complexe qu'est la marche, et celle, encore plus complexe, qu'est le saut. Rien d'étonnant, donc, que plus tard le sanhédrin dise : "Il est manifeste pour tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle notoire a été accompli par eux, et nous ne pouvons pas le nier" (4.16) !

Certains croyants actuels se disent guérisseurs comme les apôtres. Je ne doute pas de leur capacité à guérir certaines sortes de maladies. Les médecins nous disent que certaines maladies sont d'origine psychosomatique. Le mot "psychosomatique" réunit un mot grec pour

<sup>19</sup> Le plus souvent, l'homme qui cherche désespérément une guérison miraculeuse ne possède que sa foi. Les "guérisseurs" ne font ainsi que couvrir leur duplicité. <sup>20</sup> L'Écriture mentionne quelquefois la foi de la personne guérie, mais pas toujours. Parfois, le miraculé n'a aucune foi. Quelle était la foi de Dorcas (Ac 9) ? <sup>21</sup> L'assurance de Pierre en cette occasion suggère que ce n'est pas la première fois qu'il a guéri au nom du Christ. <sup>22</sup> Sept exorcistes juifs font cette erreur et finissent par s'enfuir nus et blessés (19.13-16). <sup>23</sup> Il pouvait avoir été présent dans le temple quand Jésus y enseignait, pour ne pas mentionner le jour mémorable de la Pentecôte. <sup>24</sup> Voici Luc le médecin qui nous donne les détails cliniques.

“esprit” (*psuche*<sup>25</sup>) et un mot grec pour “corps” (*soma*). Dire qu’une maladie est d’origine psychosomatique n’est pas dire que la personne n’est pas vraiment malade, ou que “tout est dans la tête”, au contraire. Le concept de la maladie psychosomatique reconnaît que l’esprit et le corps sont si étroitement liés que ce qui touche l’un touche indéniablement l’autre aussi. N’est-il pas vrai que, quand nous sommes physiquement malades, nous sommes plus facilement en proie à la dépression ? Que quand nous sommes énervés, ceci peut influencer sur notre bien-être physique, produisant une variété de symptômes, mal de tête ou indigestion, par exemple ? L’influence de l’esprit sur le corps est plus forte que l’on ne le pense, généralement. Il existe des cas authentifiés de cécité, de surdité, de boitement et même de paralysie — psychosomatiques ! Lorsque l’on est atteint d’un trouble psychosomatique, on est susceptible d’être guéri par n’importe quelle personne capable de nous convaincre de son pouvoir. (Dans cette sorte de guérison, la foi de la part du malade est d’une importance capitale.) Je répète que je ne doute pas du pouvoir de ces guérisseurs d’intervenir efficacement sur certaines sortes de maladies.

Ce dont je doute, par contre, c’est de la capacité de ces gens à guérir comme l’ont fait les apôtres. J’ai assisté personnellement à des “séances de guérisons” et j’en ai vu bien d’autres à la télévision. Et jamais je n’ai rien vu qui ressemblait, de près ou de loin, à ce qui s’est passé près de la porte appelée “la Belle” ! J’ai bien vu des gens qui laissaient tomber leurs béquilles pour tituber à travers l’estrade ; j’ai aussi vu des personnes se lever de leurs chaises roulantes et traîner leurs pieds sur quelques mètres. Mais je n’ai jamais vu des jambes desséchées se renouveler devant mes yeux, et je n’ai jamais vu un boiteux de naissance marcher ou sauter. Notez le : aujourd’hui, Dieu intervient toujours dans nos vies, mais ses méthodes ne sont plus les mêmes qu’au temps du Nouveau

Testament. Dieu nous aide toujours à guérir, mais il ne dépasse plus la loi naturelle comme il l’a fait lorsqu’il a guéri ce boiteux. Personne ne possède, aujourd’hui, le pouvoir que Dieu a accordé aux apôtres<sup>26</sup> !

### LES BIENHEUREUX (3.8b–11)

Revenons à notre histoire. Le mendiant, guéri, délire de joie car Pierre et Jean possèdent, en effet, le pouvoir de guérison. Oubliant toute dignité, il saute partout comme s’il avait quatre ans au lieu de quarante. Le verset 8 nous informe qu’il loue Dieu pour la santé recouvrée, car il reconnaît la source vraie de sa guérison. Quand Pierre et Jean entrent dans la Cour des femmes, le mendiant ne veut pas rester en arrière. “Il entra avec eux dans le temple, en marchant, sautant et louant Dieu” (v. 8b).

Ceux qui y sont réunis pour la prière sont abasourdis. Imaginez votre réaction si, au beau milieu de la réunion de dimanche prochain, quelqu’un devait entrer précipitamment, sautiller comme un fou, et crier : “Gloire à Dieu !” Quand le mendiant guéri entre précipitamment dans le Cour des femmes, les émotions montent vite et elles sont variées. La première réaction est sans doute l’énervement : “Comment ose-t-il interrompre ainsi la solennité de ce moment de prière ?” Mais la colère devient vite surprise :

Tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c’était celui qui était assis à la Belle Porte du temple pour (demander) l’aumône, et les gens furent remplis de stupeur et d’étonnement au sujet de ce qui lui était arrivé (vs. 9–10).

Le verset 11 nous dit que le mendiant “ne quittait pas Pierre et Jean.” Je le vois tenant le bras des apôtres et criant à pleins poumons : “J’étais assis là où je m’assois toujours, demandant l’aumône. Ces deux hommes m’ont dit de me lever et de marcher. Puis celui-ci m’a pris par la main — et Dieu m’a guéri ! Regardez !”

A la vue de l’homme guéri sautant en l’air et affichant un large sourire sur son visage,

<sup>25</sup> *Psuche* veut dire “âme” mais il s’emploie également pour “esprit”, surtout dans des termes comme “psychologie” (l’étude de l’esprit et de la pensée). <sup>26</sup> Dieu est-il moins puissant aujourd’hui qu’à cette époque ? Sommes-nous en train de passer à côté de quelque chose d’important qu’avaient les premiers chrétiens ? Non. On a donné trop d’importance aux miracles dans l’Eglise du premier siècle. Pouvoir faire des miracles ne les a pas mieux préparés pour le ciel (voir la première lettre aux Corinthiens). En outre, de nos jours l’importance de la santé est exagérée. Bien que nous ne choisissons pas la maladie, il faut reconnaître qu’elle a une certaine valeur (Ps 119.71) et que ce qui compte le plus, c’est la santé spirituelle. Ce qui représentait une *valeur permanente* dans la foi des premiers chrétiens existe encore aujourd’hui.

personne ne peut douter du miracle. J'entends la clameur de la foule qui questionne Pierre, Jean et le mendiant. La nouvelle se répand à d'autres secteurs du temple<sup>27</sup> et la foule grandit, jusqu'à ce que la Cour des femmes se remplisse complètement. Finalement, Pierre lève la main et fait signe aux autres de le suivre. Il sort et entre dans la Cour des païens, une salle plus grande où il pourra se faire entendre<sup>28</sup>. "Comme [le mendiant] ne quittait plus Pierre et Jean<sup>29</sup>, tout le peuple stupéfait accourut vers eux, au portique appelé de Salomon<sup>30</sup>" (v. 11).

Le portique de Salomon se trouvait à l'intérieur, du côté est de la Cour des païens. Il était long d'environ 185 mètres et large de 18,5 mètres. Il comprenait deux rangées de colonnes de 8 mètres de haut sur lesquelles on avait construit un toit de cèdre<sup>31</sup>. Jésus avait enseigné à cet endroit (Jn 10.23) qui est vite devenu un lieu de rassemblement des chrétiens (5.12). Ici, Pierre peut se faire entendre.

Pendant le ministère de Jésus, les messagers de Jean-Baptiste se sont fait dire qu'il pourraient reconnaître en Jésus le messie parce que "les boiteux marchent" (Lc 7.22 ; Mt 11.5). Le prophète Esaïe, parlant de l'âge messianique, annonçait qu' "alors le boiteux sautera comme un cerf" (Es 35.6). Ceux qui, en cette occasion, sont rassemblés au portique de Salomon voient l'accomplissement spectaculaire de cette prophétie. Ils donnent toute leur attention à Pierre<sup>32</sup>, ils attendent ce qu'il a à dire.

## CONCLUSION

Dans notre prochaine leçon, nous regarderons de près le sermon de Pierre. Mais, pour le moment nous devons appliquer ce que nous avons appris jusqu'ici. Plus haut, j'ai utilisé des termes descriptifs pour parler de la condition du mendiant. Si vous utilisez ce texte pour enseigner une classe, voici ce que vous pouvez dire à ce point : "Si vous n'êtes pas encore chrétien, avez-vous pensé, par exemple : 'Je suis aussi handicapé spirituellement que l'était physiquement ce

pauvre homme.' Pendant que je décrivais la guérison de cet homme, vous êtes-vous dit : 'Moi aussi, j'ai besoin de Dieu pour me lever et pour marcher'" (3.26) ?

Continuez donc dans ce sens : Comme le boiteux, beaucoup d'entre nous ne demandent de la part de Dieu que "quelques petites pièces", alors qu'il est capable de nous donner bien plus : une guérison spirituelle ! Le nom de Jésus n'a rien perdu de son pouvoir pour guérir le mal. Si vous n'avez pas confessé son saint nom, et si vous n'avez pas encore été baptisé en son nom, c'est le moment ! Ce jour même, vous pouvez sauter de joie et louer Dieu, comme l'a fait ce pauvre mendiant ! ◆

---

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

---

Il y a quelques années, je me suis trouvé sur le fichier de publipostage d'un soi-disant "guérisseur". Pendant plusieurs mois, il m'a envoyé différents objets destinés à m'assurer santé et prospérité — à condition, bien sûr, que je lui envoie des dons. Entre autres, j'ai reçu un chiffon béni, un peu d'huile de guérison, un tapis de prière et une bougie de prière. Ce qui m'a vraiment plu, c'était un bonnet de bain avec une main imprimée dessus. La lettre qui l'accompagnait me disait que le guérisseur y avait imposé ses mains, ce qui faisait que, quand je mettais le bonnet, c'était comme s'il imposait les mains sur ma tête ! Je parle de ces accessoires pour montrer la différence entre ce qu'ont fait les apôtres, et ce que font les soi-disant guérisseurs de nos jours. Vous pouvez sûrement trouver d'autres objets similaires utilisés par les guérisseurs que vous connaissez.

---

## NOTES POUR SERMONS

---

On dit que l'argument le plus percutant contre les soi-disant miracles d'aujourd'hui, c'est de les comparer aux miracles de la Bible. Le 3ème

<sup>27</sup> Cette nouvelle est arrivée également aux chefs des Juifs, 4.1–4. <sup>28</sup> Bien que Luc ne donne pas ces détails, je les imagine à partir du contexte. <sup>29</sup> Le texte occidental amplifie cette section en disant "Quand Pierre et Jean sortirent, il sortit avec eux, s'attachant à eux." Je vois le mendiant rester avec les apôtres par gratitude. Certains suggèrent que c'est plutôt par superstition (s'il les laissait partir, il reviendrait à sa condition première). Mais comme c'est Dieu qu'il loue et non les apôtres, ceci me paraît invraisemblable. <sup>30</sup> "Appelé" de Salomon parce que selon la tradition il avait fait partie du temple de Salomon. Il n'est aucune preuve de cette croyance. <sup>31</sup> Le portique s'ouvrait sur la Cour des païens. <sup>32</sup> Les apôtres guérissaient d'abord, pour affirmer leur autorité, attirer la foule et lui prêcher la Parole. Aujourd'hui, les "guérisseurs" prêchent d'abord, afin d'émouvoir la foule, puis ils "guérissent". On accord ainsi plus d'importance à la guérison qu'à la prédication.

chapitre des Actes vous donne le moyen de faire ceci. Peut-être voudrez-vous préparer un sermon dans lequel vous contrastez l'exemple d'Actes 3 et les "guérisons" de notre époque.

Votre étude sera centrée sur 3.1–11, mais vous voudrez ajouter d'autres détails trouvés dans les chapitres 3 et 4 (3.12, 16 ; 4.7–10, 14–15, 22 ; etc.).

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1996, 2006  
Tous Droits Réservés